

Les transparents de Carmontelle : d'une mise en scène de l'image aux prémices de l'histoire de l'installation Ces œuvres et cette problématique visent à soutenir l'investigation de l'entrée du programme portant sur « **l'aspect matériel de la présentation : le support, la nature, les matériaux et le format des œuvres** ».

http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=126976

1

Carmontelle

« On a des maîtres pour apprendre à danser, à chanter etc, et l'on ne pense pas à apprendre à voir. De combien de plaisirs est-on privé en négligeant cette science. C'est avec les peintres que l'on peut l'acquérir. Parcourez avec eux la nature, ils vous arrêtent à chaque pas pour en faire observer les beautés. Ils portent la lumière sur tout ce que vous voyez, ils vous font apercevoir les dégradations de la perspective linéaire et aérienne, ils vous dévoilent l'espace. Ils vous font connaître la diversité des tons, des couleurs, leurs rapports et leur harmonie... ».

Carmontelle.

Né à Paris d'un père cordonnier issu d'une famille de vignerons en 1717. Pendant la guerre de 7 ans, il est topographe aide de camp. Il est remarqué par ses aptitudes à caricaturer les officiers du régiment et décide de prolonger cette activité après la guerre. Il entre au service du Duc d'Orléans et est chargé de son divertissement. Il devient son intendant des menus plaisirs et crée des comédies légères (*Proverbes dramatiques* ou encore *Théâtre de campagne*), des portraits, des cartes illustrant des proverbes et des transparents.



Carmontelle, *Autoportrait*, vers 1762, mine de plomb, aquarelle, sanguine, gouache sur papier de 25x19 cm.

Les transparents de Carmontelle

Sur les carreaux de verre du pavillon principal du parc Monceau, Carmontelle place en hiver des peintures transparentes qui transforment le paysage hivernal en paysage exotique et estival.

Il utilise des lanternes magiques lors des divertissements qu'il organise.

En 1780, il réalise un très grand transparent rétroéclairé par un feu de paille dans une tranchée.

A partir de 1783 et jusqu'en 1804, il réalise des transparents : bandes peintes, enroulées et insérées dans des boîtes. Placées devant une fenêtre, celles-ci permettent de faire défiler de jour les scènes représentées.

Leurs sujets sont toujours identiques : les campagnes d'Ile de France et les jardins pittoresques à l'anglaise. Le transparent des *Quatre saisons* a la particularité d'être le plus long et le plus varié de par son thème, il offre une grande diversité de scènes, motifs et ambiances.

Carmontelle les a conçus comme des divertissements de salon projetés devant une assistance choisie accompagnés de commentaires, anecdotes et musiques. Son intention est d'émouvoir, intéresser et d'amuser par le charme des images. L'artiste met en scène un monde d'illusion mais cet univers représenté doit pouvoir être identifiable.

Concepteur de jardins pittoresque, il en garde la conception du rapport à la nature : « *Si l'on peut faire d'un jardin pittoresque un pays d'illusions, pourquoi s'y refuser ? On ne s'amuse que d'illusions ; si la liberté les guide, que l'Art les dirige et l'on s'éloignera jamais de la nature* ».

Cette nature représentée dans les transparents juxtapose une campagne naturelle, rustique et pastorale (Influencée par l'Antiquité, la peinture de paysage classique et les théories philosophiques des lumières) et une nature recomposée d'éléments syncrétiques (Européens ou exotiques). L'ensemble étant conçu comme une scénographie de théâtre avec des premiers plans, trompe l'œil et changements de décors.

Trois transparents de Carmontelle sont aujourd'hui conservés et connus. L'un, très fragmentaire, est conservé au musée Condé à Chantilly (<http://www.musee-conde.fr/>). Un autre, beaucoup plus grand, se trouve au musée de l'Île de France à Sceaux (<http://domaine-de-sceaux.hauts-de-seine.fr/les-expositions/archives-des-expositions/les-quatre-saisons-de-carmontelle/>). Néanmoins, doublé, il a subi d'importantes pertes de matières et a dû subir une restauration en 2003.

Enfin, le J. Paul Getty Museum (<http://www.getty.edu/art/collection/objects/102382/louis-carrogis-de-carmontelle-figures-walking-in-a-parkland-french-1783-1800/>) conserve un rouleau de 37 m de long.





Dans un mémoire rédigé en 1794-1795, Carmontelle décrit ainsi ses transparents : « Ces tableaux sont peints sur une bande de papier de Chine ou de papier vélin de la hauteur d'environ 15 pouces et de la longueur de 80 à 180 pieds (environ 24 à 55 mètres) selon la quantité d'objets successifs qu'on veut représenter, et cette bande de papier est bordée par le haut et par le bas d'un galon noir qui l'empêche de se déchirer. Pour que les objets peints sur cette bande de papier passent successivement, elle est montée sur deux rouleaux de bois renfermés dans une boîte noircie et placés à ses extrémités. Cette boîte a deux ouvertures d'environ 26 pouces carrés (environ 66 cm) où sont deux portents (sic) qui se révèlent pour laisser passer la lumière du jour au travers du papier peint. A l'axe de ces rouleaux on adapte une manivelle qui fait tourner un des rouleaux sur lequel se replie toute la bande de papier qui enveloppe l'autre rouleau qui, tournant ainsi, fait passer successivement tous les objets peints sur ce papier.

Pour peindre ces papiers transparents, il faut les appuyer, avant l'installation dans la boîte, sur un des carreaux d'une croisée, pour voir l'effet des nuances des couleurs à mesure que l'on travaille; car si l'on peignait ce papier à plat sur une table, comme on dessine ordinairement, on serait surpris du peu d'effet que ferait cet ouvrage, au lieu que de l'autre manière on y arrive très sûrement. Pour peindre les différents objets qu'on a représentés, on n'emploie que des couleurs gommées qui sont le bleu de Prusse, le carmin, l'encre de Chine, l'indigo, la laque verte, qui mêlée avec la gomme gutte (jaune-orangé), donne différents tons aux verts. Pour les ombres, du noir d'ivoire, du brun rouge ou du bistre, pour les tons rougeâtres du vermillon plus ou moins fort ».

(Paris, Bibliothèque de l'INHA)

<http://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/16611-memoire-sur-les-tableaux-transparents-du-citoyen-carmontelle?offset=3>

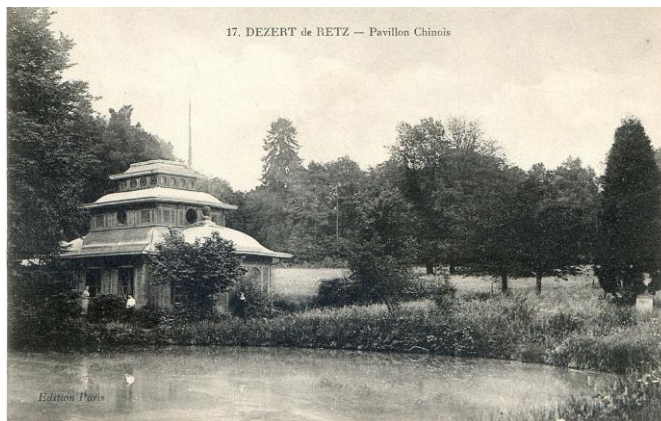
Les quatre saisons de Carmontelle

Le goût des jardins.

Les transparents de Carmontelle ont pour vocation de représenter la douceur de vivre d'une société éclairée constituée d'aristocrates (Famille Artois, Orléans, Montesquiou...) et de grands financiers (Girardin, Laborde, St James...). Tous partagent un goût prononcé pour les jardins pittoresques anglais. Les jardins sont alors considérés comme une nouvelle Arcadie, où règne l'harmonie universelle. Ils font aménager par des architectes, jardiniers, artistes de vastes domaines qui révèlent leurs aspirations philosophiques, leurs passions pour les sciences et techniques contemporaines mais aussi pour une antiquité retrouvée et des horizons lointains. Dans ces jardins sont dressés des temples grecs ou romains, grottes, cascades, pavillons chinois...

Entre 1774 et 1789, François de Monville, passionné d'architecture, de botanique et de musique, crée le Désert de Retz. Ce parc paysager aux essences rares faisait à son origine 38 hectares et comprenait 20 fabriques. Elles sont des constructions pittoresques, parfois extravagantes, s'inspirant des styles chinois, orientaux ou bien antiques. Le tracé de son parc s'inscrit dans un parcours initiatique évoquant différentes cultures et courants de pensée : l'Éthique, les Physiocrates, les Encyclopédistes, les Lumières, l'Écologie, les Sciences, la Chine, ou encore la Franc-maçonnerie.

<http://www.ledesertderetz.fr/>



Le pavillon chinois au début du XX siècle.

A partir de 1766, le marquis de Girardin façonne Ermenonville. Il y a accueilli J.J Rousseau à la fin de sa vie. Le marquis s'est inspiré de l'Elysée décrit par Rousseau dans *La nouvelle Héloïse* afin de modeler le Bocage.

La conception générale du domaine lui est attribuée en concertation avec l'architecte



paysagiste Morel et le peintre Hubert Robert. Il veut créer un ensemble de vues idéales intégrant forêts, collines et étangs du site.

<http://parc-rousseau.fr/le-jardin/girardin-rousseau-et-les-hotes-celebres/>

Entre 1773 et 1779, afin de rivaliser avec Ermenonville et le Désert de Retz, le duc de Chartres décide de faire réaliser sur 20 hectares le parc Monceau, un jardin de style anglo-chinois et demande à Carmontelle, ordonnateur de ses fêtes, de concevoir un « pays d'illusions » avec des fabriques de jardin: ferme suisse, moulins hollandais, pagode, pyramide, ruines féodales, temple romain disséminés le long de sentiers accidentés, de bouquets d'arbres et d'îles. Un recueil de gravures présente diverses vues du parc, « ruines d'un temple de Mars, château gothique, moulin hollandais, tentes tatars » ... une rivière est creusée, alimentant un grand bassin destiné à des représentations de combats navals, et des grottes sont érigées pour abriter jeux ou collations.



Anonyme, *Carmontelle présentant les clés du parc Monceau au duc de Chartres (1790)*.

Carmontelle se démarque des modèles « naturels » anglais contemporains. Il revendique un art des jardins relevant de l'illusion et de la fantaisie où se succèdent tout au long de la promenade une suite de scènes comme dans des décors de théâtre et de féerie. Il veut « réunir dans un jardin extraordinaire tous les lieux et tous les temps » en utilisant le vocabulaire formel des fabriques.

« Les quatre saisons », conservé à Sceaux, ce dessin de 42 mètres de long est exécuté à l'aquarelle et à la gouache. Il représente de nombreux sites idéalisés des environs de Paris et montre les diverses activités des patriciens et villageois dans des paysages d'Ile de France conçus comme de vastes jardins.

Ce transparent s'inspire de la campagne d'Ile de France et de ses paysages et architectures caractéristiques. On retrouve les silhouettes de clochers pointus, châteaux, maisons bourgeoises, moulins à vents. Mais la Porte St Denis à la fin du voyage est le seul monument identifiable évoquant le retour à la capitale.



La nature :

Le jardin pittoresque :

Rochers, cascades, fabriques (Châteaux gothiques, temples de marbre et colonnes détruites), se confrontent comme dans un cabinet de curiosités. Carmontelle cite dans ce transparent les jardins de Monceau qu'il a créé, mais aussi le Trianon qu'il qualifie de Palais des fées.



Les moulins placés en hauteur de sites bucoliques sont très certainement redevables des œuvres de Claude Henri Watelet (*Le Moulin joly : propriété que Watelet a aménagée sur les bords de la Seine en 1750. L'un des tout premiers « jardins pittoresques », dits aussi « anglo-chinois », destinés à remplacer peu à peu les jardins classiques, dits « à la française ».*).

Végétation :

Il introduit des plantes d'Italie et d'Orient (Thuyas de chine, Sycomores, cyprès, rhododendrons, glycines...). La vogue des serres avec plantes exotiques se retrouve dans ces choix.

Les saisons :

« La nature est variée suivant les climats ; essayons aussi, par des moyens illusoires de varier aussi les climats ; ou plutôt de faire oublier celui où nous sommes ; transportons dans nos jardins les changements de scène des opéras ; faisons-y voir, en réalité ce que les plus habiles peintres pourraient y offrir en décoration ».



L'illusion et la surprise provoquées par la lumière traversant le transparent sont sans cesse renouvelés par le défilement du transparent. A la variété des saisons s'ajoutent des effets nocturnes, parc éclairé par la lune, ville éclairée par des réverbères, château en feu...



Comme dans un jardin où l'on cherche à multiplier les tableaux et points de vue, Carmontelle multiplie la variété des représentations dans son transparent.

Variété des occupations :

Carmontelle trouve dans la représentation de la campagne l'opportunité de dépeindre les travaux des champs et activités artisanales au long des saisons. Les différentes activités des personnages sont aussi reconnaissables aux costumes portés par les marchands, militaires, ... Il est aussi attentif aux moyens de transport de l'époque.

Carmontelle de par ses origines modestes avait connaissance du travail des artisans, paysans mais, au service d'une famille princière et avec les soucis de leur plaire et de les divertir, il leur donne à voir des représentations « pittoresques » conformes à leurs goûts et vision du monde.

« On dit qu'un ferme peut être un jardin. Nous ne saurions nous amuser des soins d'une ferme ; c'est une multiplicité d'occupations qui ne laisse aucun loisir : on en aime plus la description que la pratique. Les travaux d'une ferme, les moissons, les vendanges, les soins aux bestiaux, tout cela paraît charmant en vers ou en tableaux. Les dames de la société ne connaissent les habitants de la campagne qu'à travers les bergers de l'Astrée, par ceux de Fontenelle, de Boucher et de l'Opéra ».

Il convient pour lui de dépeindre la nature sous ses formes les plus agréables et de retenir l'attention du spectateur par des scènes attrayantes. La campagne devient un lieu de plaisirs, lieu de chasse, jeux, concerts, spectacles (Il organise à l'époque des fêtes) ...

La promenade sert en tout premier plan de fil conducteur. Image après image, de petits groupes de deux ou trois personnes de toutes conditions sociales, marchent, discutent, se reposent, observent une scène, admirent un jardin...

Jean François de Saint Lambert (poète et ami de Carmontelle).

Discours préliminaire à son poème des Saisons dans lequel il veut donner un cadre théorique à la **poésie descriptive**.

La nature est grande et belle lorsqu'elle nous présente un espace étendu, mais que l'imagination peut terminer, de riches plaines, de belles montagnes, un pays varié, cultivé, peuplé qui nous promet des biens, la sécurité et le bonheur. Lorsqu'elle nous donne des sensations qui excitent l'admiration et l'amour. Elle est aimable riante dans un espace fertile et borné, dans un vallon frais et orné de fleurs, sur un coteau parsemé de différentes sortes de légumes, dans un jardin que le luxe n'a point trop paré ; enfin dans les lieux où elle nous promet du plaisir, et nous donne d'abord des sensations agréables ».

Il se base sur une gamme décroissante des genres esthétiques du Sublime au Beau, du Beau et Grand à l'Aimable et au Riant et enfin au Triste et au Mélancolique.

Carmontelle représente surtout l'Aimable et le Riant. Les calmes campagnes se prêtent peu au décor du sublime mais l'épisode de l'incendie nocturne peut s'en approcher par la dimension dramatique renforcée par le contraste de la nuit et du feu.

Il veut juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces emplacements qui sont parfois incompatibles, comme sur la scène de théâtre.

Il fait l'éloge du pur divertissement, de la recherche du raffinement, de l'éternelle nécessité de la surprise et de la nouveauté pour échapper à l'ennui.

Carmontelle a le désir de capter, transposer et restituer grâce à ses transparents la continuité spatiale de l'expérience physique du promeneur confronté à la totalité du paysage bien avant les travellings panoramiques du cinéma. Il veut restituer la narration propre aux jardins pittoresques où le promeneur compose un récit au gré de ses errances.

Les appareils de projection au XVIII

Les transparents forment un genre pictural qui se développe au XVIII siècle. Ils apparaissent tout d'abord dans les décors de théâtre ou d'opéra puis dans les démonstrations scientifiques, les fêtes privées et nationales... A cette époque, les recherches sur la lumière, l'optique, la perspective sont au centre des préoccupations de scientifiques, artistes, architectes...

Les principaux sujets de ces œuvres sont inspirés de la peinture de paysage, la transparence du support permettant de jouer avec des effets de lumière.

(Volaire peint des vues du Vésuve en éruption, Haeckert des clairs de lune...).

Durant tout le XVIII siècle, l'usage des boîtes d'optique se répand dans les salons et pour les spectacles populaires, ils utilisent principalement des gravures et parfois des dessins.

Les lanternes magiques diffusées en Europe par les colporteurs utilisent des vues translucides lumineuses projetées vers l'extérieur de l'appareil. Elles sont peintes à la main sur des plaques de verre. Tous ces dispositifs sont rétro-éclairés.



Le goût pour ces dispositifs donne lieu à de nombreuses expérimentations. Ainsi, Carmontelle avait imaginé d'utiliser des transparents sur toile, verre et papier pour la décoration d'appartements. Afin de faire croire pendant l'hiver que l'on était « à la plus belle des saisons ».